

MSSNDCLRCQ
Meessen De Clercq

CHAIM VAN LUIT
Stealth of a Parrot

MEESSEN DE CLERCQ
Rue de l'Abbaye 2a B 1000 Brussels
www.meessendeclercq.com

Pour sa première exposition individuelle à la galerie, **Chaim van Luit** (°1985) propose une série de nouvelles œuvres qui explorent la mémoire qu'elle soit individuelle ou collective, qu'elle soit connue ou enfouie, consciente ou inconsciente. *Stealth of a Parrot* est le titre de l'exposition mais aussi de l'œuvre dans l'alcôve qui accueille le visiteur. L'œuvre est un écho formel à l'espace lui-même mais semble aussi être une boîte dont on a ôté le couvercle permettant la *pollinisation* de tout l'étage. Lumières vives, comme celles d'un perroquet, d'une part et noires, paradoxales, d'autre part. Les œuvres de l'exposition oscillent entre cette visibilité franche et cette « lumière noire ». Donner à voir mais aussi démonter le temps. L'interroger en mettant à jour ses stigmates oubliés. Van Luit cherche de nouveaux points de vue temporels. Il appréhende le passé sous un regard constamment neuf et cherche les indices du dissimulé qui l'entourent. Le fragment est le matériau de l'historien, c'est sur celui-ci qu'il se base pour élaborer une hypothèse et pour essayer de comprendre le passé. Il peut, par exemple, puiser dans le registre de l'histoire de l'art : de façon légère en se référant au vocabulaire de formes d'Henri Matisse (*The Parrot and the Mermaid*, Stedelijk Museum) avec les prises d'escalade aux formes végétales ou de façon plus grave en peignant une toile aux dimensions exactes de *Die Prise (Rabbiner)* de Marc Chagall exposée dans la funeste exposition *Entartete Kunst* mise sur pied par les nazis en 1937. Une vidéo faisant face au monochrome montre que van Luit est allé récolter le blanc de son pigment en grattant des morceaux de murs d'un bunker dans la forêt allemande. Il peut aussi se nourrir d'un passé très ancien ou au contraire très proche : la grande inscription ORPHAN provient d'un moulage de traces laissées par des hommes du néolithique dans un large polissoir retrouvé en forêt hollandaise. Coulant du polyester dans toutes les entailles profondes du polissoir, l'artiste en a retiré ces formes qui assemblées dans un certain ordre donnent le mot « orphan » (orphelin), bel écho à ce grès qui a traversé le temps. Passé très proche si on considère le grand disque métallique blanc aux reflets irisés et ponctués de points qui répliquent les cicatrices corporelles de l'artiste.

Le règne de la nature est partout suggéré : que ce soit dans ce feu de cuivre et de néon rouge, dans cet écran de plantes dissimulant le perroquet de Matisse ou dans cette vidéo qui semble se muer en photographie voire en tableau où rien ne semble se passer mais où le visiteur attentif fera l'expérience de l'apparition.

Elle est bien là, la distorsion du temps. Dans ce ralenti du corps plaqué au sol mais aussi dans ce sable qui coule à une vitesse folle dans ce sablier aux encoches multiples.

Chaim van Luit est né en 1985 à Heerlen, aux Pays-Bas. Après avoir étudié à la Jan Van Eyck Academie, van Luit a exposé son travail dans de nombreux centres d'art néerlandais. Une exposition personnelle a été montrée en 2013 au Bonnefanten Museum de Maastricht où il vit et travaille.